

**Olivier Germain-Thomas**

### **Isé et le génie du shintô<sup>1</sup>**

*Une déesse solaire honorée, une certaine idée de l'éternité, des visions inquiétantes se transformant en promesse de vie... Autant de souvenirs d'un Occidental ayant eu la chance d'assister au rituel du sengû.*

La nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

Charles Baudelaire (*Correspondances*)

Nos architectes ont rêvé leurs cathédrales, comme  
des pierres d'éternité, ceux d'Isé ont rêvé la leur  
comme le plus grandiose des nuages.

André Malraux (*Antimémoires*)

Le shintô (de *shin*, les dieux, et *tô*, la voie) est un surgenon lointain des croyances et pratiques qui rendent hommage à la nature et aux âmes errantes. Cette tradition s'appuie sur un corpus de mythes recueilli dans le *Kojiki* et le *Nihon shoki*, mythes de création de la Terre et des relations entre les kamis, ces dieux qu'il faut éviter de confondre avec les dieux de nos cultures. Claude Lévi-Strauss s'est penché sur la valeur

---

<sup>1</sup> Les textes qui suivent ont été publiés initialement dans *Ultreia !*, n° 1, automne 2014 : «Existe-t-il une sagesse universelle et intemporelle ?», p. 36-42. (NDLR.)

de ces mythes en des analyses qui montrent l'attrait que le modèle du Japon a exercé sur lui (*L'autre face de la lune*, le Seuil, 2011). Il me fit un jour cette remarque : «Si je n'avais pas été poussé vers l'Amazonie, j'aurais aimé étudier les complexités des structures japonaises».

La figure devenue la plus importante parmi les kamis est Amaterasu, déesse du soleil dont descend la ligne des empereurs. Dans la version du *Kojiki*, une scène capitale raconte comment elle rendit la lumière à la Terre. Tandis qu'elle accomplissait de bonnes actions, son frère Susanoo, dieu des Tempêtes, qui détruisait les rizières et répandait des déjections, se mit à l'agresser. Elle se réfugia dans une grotte céleste, plongeant le monde sous un voile de ténèbres. Comment la faire sortir ? Des millions de kamis se réunirent à la recherche d'une solution, mais rien ne faisait bouger la déesse. Uzume, Kami de la gaieté, trouva la bonne idée. Elle se mit à danser frénétiquement tout en se dénudant. Rires des kamis. Intriguée, Amaterasu entrouvrit la porte et demanda les raisons de l'hilarité. Uzume répondit : «Il y a ici un kami plus noble que vous. Nous sommes donc joyeux et nous rions et dansons.» Alors, d'autres kamis dressèrent un miroir face à la fente entrouverte de la grotte. Amaterasu y découvrit un soleil éblouissant. Profitant de son étonnement, un vigoureux kami attira Amaterasu à l'extérieur. La lumière revint.

Depuis plus d'un siècle, nous avons pris goût à l'interprétation des mythes. Une démarche stimulante qui n'est pas sans danger : à force de les détricoter selon les idées dominantes d'une époque, le risque guette de leurs enlever leur puissance sur l'imagination et l'inconscient dont les sources fertilisent la vie. Le génie des mythes est de rester ouverts et de présenter de multiples visages. Qui peut croire que le mythe d'Œdipe n'appelle qu'une clé, ou le fruit d'Ève un seul sens ?

### **Réconciliée avec elle-même**

Certains ont interprété la sortie d'Amaterasu de la grotte par la jalousie éprouvée pour une déité plus lumineuse qu'elle. Rabaisser un mythe à de la psychologie élémentaire revient à ignorer que la traversée des siècles est la preuve qu'il exprime une vérité des profondeurs.

Je tente autre chose. Amaterasu sort grâce à son image reflétée dans le miroir. Elle est donc aspirée par la fonction qui est la sienne : donner la lumière. Ne faisant plus qu'une avec son image retrouvée, elle se réconcilie avec elle-même pour le bienfait de la vie. La puissance symbolique du miroir n'a pas fini de féconder la culture japonaise.

L'archipel japonais abrite des milliers de sanctuaires consacrés à Amaterasu. Parmi eux, les cent vingt-cinq dispersés sur l'espace sacré d'Isé, aussi grand que Paris, sont les plus honorés. Près de la mer, couverte de forêts, la région représente cet autre Japon, celui qui garde les mythes. Depuis l'an 692 de notre ère, le principal sanctuaire de cet ensemble est remplacé tous les vingt ans par un bâtiment à l'identique, érigé à côté de l'ancien qui sera détruit et dont les éléments de bois seront offerts à d'autres sanctuaires.

Voici longtemps, lors d'une première visite à Isé, l'ami inspiré qu'est l'écrivain Tadao Takémoto et moi avons pris un bateau à Tokyo, afin d'arriver vers la déesse du soleil sur l'élément qui vit naître chez nous la déesse de l'amour. La nuit tombée, nous nous retrouvons dans l'eau brûlante d'un *onsen*, le bain collectif tant prisé des Japonais.

Secouée par la houle, l'eau tente de rester horizontale tandis que le toit penche à droite, à gauche. Nous devisons nus.

«Nous avons du mal à comprendre votre notion d'éternité, dit Tadao Takémoto.

— Crois-tu qu'il nous soit facile de comprendre qu'un bâtiment clinquant neuf est la continuité du passé ?

— Vous vénerez les vieilles pierres, pas nous. Le sanctuaire est le *même* depuis plus de douze siècles.

— La pierre d'époque garde mémoire de celui qui l'a taillée.

— Pour nous, la mémoire est transmise par le geste inchangé de l'artisan. Après un moment de silence, il ajoute : un pétale qui tombe est une confidence de l'univers.»

### **L'année du «transfert», le *sengû***

Couleur paille et or, le sémillant et nouveau sanctuaire d'Isé a été construit à côté de l'ancien aux teintes décaties. Il sera démonté au printemps 2014. La cérémonie du 2 octobre 2013 représente le sommet du rituel : Amaterasu est transférée dans le nouveau sanctuaire, accompagnée d'un long cortège de prêtres et d'artisans semblables à ceux des temps anciens, puisque le passage des siècles est exempt de rides. A six heures du soir, les tambours annoncent que le Grand prêtre ouvre la porte de l'ancien sanctuaire. A huit heures, les prêtres lancent par trois fois un chant pareil à celui du coq. C'est le signe qui annonce le départ du cortège, dans la nuit que des flambeaux et des lanternes ouvrent avant qu'elle ne reprenne possession du silence. Les grillons tissent l'espace, les immenses cèdres cryptomères cachent une partie du ciel. Vêtus de noir, les invités gardent une immobilité qui rivalise avec celle des troncs. Le silence est un écho de ce *vide* si cher à la culture japonaise. A mes côtés, Tadao Takémoto et Shigeatsu Tominaga vivent en harmonie avec le rythme végétal conforme à l'esprit des lieux. La procession descend de l'ancien sanctuaire pour un trajet parmi les arbres devenus piliers de cathédrale. Alors s'élève le son assourdi des kotos, des chants et des danses *kagura* et des *oh !* qui s'éloignent. Après la confrérie des charpentiers, voici le frère de l'empereur et sa suite, suivis d'une longue cohorte de prêtres dont certains portent des sabres et des arcs. Les lanternes et les torches s'éteignent d'un coup en cette nuit où la lune est cachée. «Pures ténèbres» pour le passage de la déesse, représentée par un miroir enfermé dans un coffre porté par des prêtres, sous un voile de soie qui semble glisser sur la terre. Il est essentiel que la déesse demeure invisible.

Zéami, le rénovateur du théâtre nô, nous a mis en garde :

*Invisible, fleur en vie*

*Dévoilée, plus de fleur.*

Voir passer devant soi le signe de l'origine même de la vie fait éclater les limites de notre moi. Au loin, sur la gauche, le voile du palanquin arrive devant l'escalier qui monte au nouveau sanctuaire. Le silence alors reprend sa souveraineté.

Tadao fera remarquer que, lors de la sortie de la déesse puis de son entrée au nouveau sanctuaire, un vent s'est levé en provenance du sanctuaire du vent, vers le sud. Les Japonais n'ont pas de difficulté à y voir un signe du ciel.

L'empereur et l'impératrice sont restés en prière au palais impérial de Tokyo<sup>2</sup>.

### D'étranges visions

La cérémonie terminée, je marche dans la nuit jusqu'à la rivière Izuzu, auréolée de sainteté. L'eau, que les rayons d'Amaterasu ont soustraite à la mer pour l'envoyer dans le ciel, avant de la distribuer aux montagnes, nous permet de retrouver la déesse avec des gazouillis ou une lente mélodie. L'obscurité est légèrement troublée par une brise qui dégage parfois la timide lueur des étoiles. Assis, les yeux fermés, je cale ma respiration sur celle de l'eau. Je vois un espace noir avec de petites taches blanches qui peu à peu grossissent, créent des liens entre elles, chassent le noir. Le blanc m'éblouit, je le remplace par un grisé plus accessible. Ah, que viennent des couleurs ! Il me faut le jaune du soleil, le vert des bambous, le... Un rouge sombre s'impose. Il jaillit comme le sang chaud d'un corps découpé. Le regarder sans ciller afin de le transformer en une autre écriture. Impossible d'obtenir le bleu du manteau de la Vierge qui m'eût ramené chez moi, loin des étranges visions que m'ont souvent procuré les lieux consacrés au shintô. D'où provient ce rouge ?

Je reçois une autre présence, légère et souriante. Accomplissant les danses *kagura* aux gestes d'une lente solennité, les *mikos*, jeunes filles vierges attachées aux sanctuaires auxquels elles offrent leurs grâces, portent un vêtement rouge et blanc. Le rouge de leur robe évoque une prude sensualité et l'appel d'une maternité. Plaisir de voir le rouge inquiétant de la rivière transformé en promesse de vie. Puis le retour d'un noir parsemé de grains blancs. Des yeux ?

«Tu devrais plutôt y chercher un chemin.

— Mais un chemin indique une direction.

— Ce serait trop facile, donc inutile. Trouve toi-même le chemin parmi les signes.»

Silence ! Je m'étais assoupi pour n'entendre que l'eau et ne voir que la nuit. Voici que les fragments de blanc s'assemblent à nouveau. Ne reste plus qu'un blanc de plus

---

<sup>2</sup> L'empereur est le Prêtre suprême d'un shintô que beaucoup de sanctuaires vénèrent surtout depuis l'ère Meiji (Voir encadré «La souveraineté de l'âme»). (NDLA.)

en plus éclatant, d'un éclat insoutenable que jamais des yeux fermés ne peuvent empêcher d'envahir dans tous les sens. Une lumière qui brûle les séparations, ravage le passé, ferme l'avenir. Je m'agrippe à la terre afin de ne pas être emporté là où je ne suis pas près de revenir. Bienveillante terre qui s'immisce au creux des ongles et laisse un message sur les paumes !

Je retrouve mes compagnons que j'avais perdus depuis un instant. Quel joueur, le temps ! «Laisser les mots rêver sur les mots», proposait Bashô.

En ce temps où nous martyrisons la terre et délaissions l'âme (la sienne, la nôtre), le shintô, lié à la nature, est un creuset où capter les éléments qui forment la texture de la vie. A nous de nous régénérer aux substances conviées par le rituel. Travail alchimique. Ne pas séparer. Il n'y a pas l'homme *et* l'univers, retrouver l'homme *avec* l'univers.

\* \* \*

### **La souveraineté de l'âme**

Lorsque j'avais été reçu en 2012 par S. M. l'impératrice Michiko, le dialogue s'était vite orienté vers les questions religieuses. Comme je revenais des régions sinistrées, nous commençons par parler du tsunami. J'exprime mon admiration pour le courage des victimes et l'abnégation de ceux qui sont allés volontairement dans la centrale au risque de leur vie. Elle s'était rendue sur les lieux avec l'empereur pour apporter aide et encouragements. Elle a été frappée par le fait suivant : quand les habitants ont pu revenir dans leurs maisons détruites, la première chose qu'ils ont recherchée afin de l'emporter a été l'autel des ancêtres. Nous parlons de l'importance du shintô, des mythes auxquels les Japonais restent si naturellement attachés. Sa poésie est liée à la communion avec la nature. Je lui dis que nous avons connu cette sacralisation de la nature à l'époque grecque ou avec les Celtes.

«Mais que reste-t-il chez vous de l'esprit celtique ? demande-t-elle.

— Une source dans l'inconscient. Les mystiques et les poètes l'ont maintenu vivant. Saint François d'Assise a chanté toutes les manifestations de la nature.»

Son sourire s'épanouit.

Evidemment, elle apprécie.

«Il parlait aux oiseaux. Quelle merveille ! dit-elle.

— Il a même apaisé un loup.»

L'impératrice en est enchantée sans en être surprise tant elle connaît les pouvoirs de l'amour. J'ajoute que dans le *Cantique des créatures*, il a fait la louange de «la mort corporelle», considérée comme une sœur à l'instar de la terre, de l'eau ou du feu. Je sens qu'elle aimerait rester silencieuse en méditation. Pense-t-elle à sa mère dont elle a été séparée quand elle a épousé l'actuel empereur ? L'image de la mort s'éloigne. L'impératrice évoque son attachement à saint Jean de la Croix dont la spiritualité lui est familière. Nous parlons ensuite de l'Inde et du soufisme.

Sans cesser d'être fidèle à son rôle au sein du shintô, l'impératrice garde le cœur ouvert à toutes les formes religieuses qui préconisent une élévation. Elle dit bien doucement, la tête inclinée : «Même si les traditions sont différentes, on peut se comprendre dans la profondeur du cœur.»

Plus tard, elle me raccompagne. La regardant sur le perron pour un dernier signe des mains, son aura est la preuve que la religion est une expérience vécue au plus intime de son for intérieur. Son sourire exprime la souveraineté de l'âme.

OGT

\* \* \*

### **Shintô et bouddhisme**

Les relations entre les deux formes religieuses du Japon présentent une histoire à épisodes qui continue d'intriguer les étrangers. Si, aujourd'hui, ces deux voies semblent séparées, le shintô avec ses sanctuaires, les différentes écoles du bouddhisme dans des temples, l'un s'occupant de la naissance, des mariages et des fêtes, l'autre des retraites spirituelles et des cérémonies mortuaires, cette apparente clarification cache bien des interférences. Beaucoup de Japonais se sentent à la fois shintoïstes et bouddhistes, dans

la mesure où les séparations religieuses n'ont pas le tranchant des nôtres. Et ceci : jusqu'à l'ère Meiji (1868-1912), début de l'occidentalisation qui a vu l'empereur affirmer son pouvoir avec une religion qui lui soit attachée, les Japonais pratiquaient allègrement un syncrétisme qui permettait aux lieux de culte d'honorer aussi bien les kamis que le Bouddha et les bodhisattvas. L'imbrication du shintô avec le domaine politique explique ses dérives pendant la dictature militaire et la dernière guerre.

Pendant des siècles, chaque religion a apporté son génie : le shintô, le lien avec les mythes, expression du passé immémorial, et le sacré des forces de la nature; le bouddhisme, arrivé de Corée et de Chine (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles), un système cohérent d'explication des mécanismes du psychisme et la voie de réalisation qui en résulte. Les textes du bouddhisme n'ont pas pris la place d'un autre corpus puisque le shintô se présentait avant tout comme une pratique sans métaphysique.

Le Japon a eu la sagesse de trouver une harmonie entre deux manières d'ouvrir une porte vers l'invisible fécondant.

Cet invisible reste dans tous les cas intimement lié à la nature.

«Si on me demande ce qu'est l'âme des Japonais, je réponds que ce sont les fleurs de cerisier de montagne qui répandent une bonne odeur au soleil le matin» - Motoori Norinaga (1730-1801).

OGT